

LE CANET**Loto solidaire**

Vendredi à 18 h, se déroulera le loto de la solidarité en salle des Roses au 31, boulevard Charles-Moretti (14^e). Ce loto est organisé par le Secours populaire pour financer la campagne de dons et la précarité grandissante. 6 € le carton ou 15 € les 3.

SAINT-MAURONT**Braderie solidaire**

L'association Amisc organise une braderie solidaire samedi et dimanche de 8 h 30 à 17 h au 1, rue Gautier (3^e), à côté de l'église. Vous y trouverez des vêtements, des bijoux fantaisie, de la vaisselle, des bibelots, des petits meubles, de la brocante... Les bénéfices serviront à reconstituer les stocks alimentaires.

SEPTÈMES-LES-VALLONS**Repas solidaire**

Durant la nuit du 10 au 11 septembre 2023, la tempête Daniel et les intempéries ont causé l'effondrement de la toiture du centre social de La Gaule. Le centre social organise un repas solidaire. Au menu : shorba libyenne (samar), feuilleté de pomme de terre et viande hachée (mubattan khsha, accompagné de pain traditionnel). En dessert, pâtisseries orientale et thé. Rendez-vous ce vendredi au Lou Galoubet club, route d'Apt. 15 €.

LA PENNE-SUR-HUVEAUNE**Nicole Ferroni revient**

Ce vendredi, dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, la ville reçoit Nicole Ferroni. L'humoriste, mais aussi autrice, conteuse et parfois même chanteuse, va déclarer sa flamme à la cité phocéenne dans un one woman show, intitulé "Marseille(s) je vous offre un vers !". Ouverture billetterie et buvette à 19 h. Début du spectacle à 20 h 30.

Réservations ☎ 04 91 24 70 42.

Journée pour Elle

Samedi, de 10 h à 18 h, salle de La Marseillaise. Les associations "La

Sur l'invitation de la Ligue contre le cancer des Bouches-du-Rhône, six femmes témoignent de leur parcours de soin, des difficultés rencontrées, et militent pour la création de groupes de parole.

C'est bientôt la Journée internationale des droits des femmes, allons! Soyons sérieux, une journée ne suffira jamais à regarder en face ce qui va tout de travers. Mais c'est l'occasion d'entendre ce que Corinne, Séverine, Marie-Dominique, Josette, Martine et Anne-Marie ont à nous enseigner. Hier, ces six femmes qui ne se connaissent pas étaient invitées par la Ligue contre le cancer des Bouches-du-Rhône à témoigner de leur parcours de soins. Leur "parcours du combattant", tant pis pour le genre octroyé à la formule. "Il faut reconnaître qu'être soigné en France en 2024 est une chance", pose Corinne. Le cancer qui lui a été diagnostiqué est extrêmement rare, "il touche moins de 3% de la population". Après deux chimiothérapies inefficaces, Corinne a bénéficié d'un essai clinique: "Cela ne m'a jamais été dit ainsi mais je le sais: sans ce traitement, je ne serais pas là pour en parler."

Bien. Une fois posé ce constat, il y a tout le reste. Le travail, la famille, le moral qui oscille, les finances qui ne font pas mieux, la vie. Et dans la vie, Corinne est cheffe d'une entreprise qui emploie une vingtaine de salariés. Amenée à rencontrer régulièrement des banques pour contracter des prêts ou des assurances, la patronne a dû faire un choix lourd de sens: "C'est mon mari qui a pris la tête de mon entreprise, parce qu'on le sait tous: les banques ne prêtent pas aux malades." Corinne est devenue salariée de sa boîte. Oui, même si "personne n'a compris ce choix, j'ai continué à travailler, c'était vital. Quand vous avez un cancer, les gens se comportent comme si vous



Six femmes ont raconté leur parcours en regrettant, souvent, un manque d'écoute et d'échange. / PHOTO F. SPEICH

L'étude

Initiée par la Ligue contre le cancer, une étude récente de BVA Xsight révèle un allongement des délais dans l'accès aux soins. Concernant la prise en charge du cancer du sein, le délai entre la mammographie d'alerte et l'accès au traitement s'élève à 11,5 semaines contre 9,3 semaines lors d'une même étude en 2019. À noter que l'Institut national du cancer et la Haute Autorité de santé recommandent de ne pas excéder... six semaines.

n'aviez plus de cerveau".

"On ne m'a rien expliqué"

Pour les autres, c'est une autre affaire: vivant seules, toutes ont dû traverser le pire sans accompagnement. Anne-Marie a même perdu des amis sur le chemin, parce que c'est bien connu, "le cancer peut s'attraper à travers le téléphone! Un copain qui m'appelait régulièrement pour prendre des nouvelles a arrêté de le faire lorsque je lui ai annoncé mon cancer du sein". Le droit. Il y a trente ans, c'était le gauche: "Heureusement, je n'en ai que deux!", plaisante-t-elle. Alors, tous les jours, "je leur parle. Je leur dis: cette fois mes cocos, c'est la dernière!" L'humour d'Anne-Ma-

rie n'enlève rien à sa colère... Parce qu'en trente ans, "il n'y a pas eu de grand progrès en termes d'écoute. À aucun moment, on ne vous demande qui vous êtes. Vous êtes un sein, un pied, un estomac mais vous n'êtes pas un corps." Corinne, elle, a même osé ce commentaire face à un médecin qui la recevait: "N'entendant pas venir la question qui me semblait la plus élémentaire, j'ai fini par lui dire: 'Sinon, à part ça, je vais bien, merci.'"

Josette, ancienne professeure d'écriture, abonde. Elle a 88 ans et alors que "toutes les personnes de ma famille sont décédées d'un cancer, je croyais y avoir échappé avant qu'on me diagnostique un lym-

phome". Un quoi? Josette a quitté ce rendez-vous sans le savoir. "Ce n'est qu'après que j'ai su. Sur le moment, on ne m'a rien expliqué et ce n'est pas à mon âge que j'allais pouvoir chercher quoique ce soit sur internet." Mais elle a tout de même trouvé cette adresse de la Ligue contre le cancer 13 qui assure ateliers culinaires, créatifs, coiffure, sport adapté, diététique, soutien psychologique... bref, "un paradis pour les personnes atteintes d'un cancer". "Il existe des choses pour nous aider à nous sentir mieux", ajoute Marie-Dominique. Je ne comprends pas pourquoi les lieux où l'on nous soigne n'en disent rien." Martine elle, a dû suivre une diététicienne pour mieux appréhender les repas, apprendre à égarer les papilles avec une alimentation qu'il a fallu radicalement changer... Changer, jusqu'à la façon de consommer. Car pour Séverine, préparatrice en pharmacie, l'annonce d'un cancer a considérablement fragilisé les finances: "Finie la paie des heures supplémentaires! Et puis, une partie de mes examens ne m'a pas été remboursée parce que je n'avais pas de médecin traitant. Je vous mets au défi d'en trouver un à Marseille qui prenne encore de nouveaux patients!" Séverine s'est débrouillée. Y compris pour recevoir cette prothèse capillaire faite à partir de cheveux naturels: "Ma sœur est influente, on a pris la décision d'annoncer ma maladie sur les réseaux sociaux." Séverine s'est constitué plus qu'un réseau, "une communauté qui fait office de groupe de parole". Touchée par son histoire, une prothésiste lui a offert cette perrique à... 3 600 €! "Tout le monde n'a pas ma chance."

Nadia TIGHIDET